



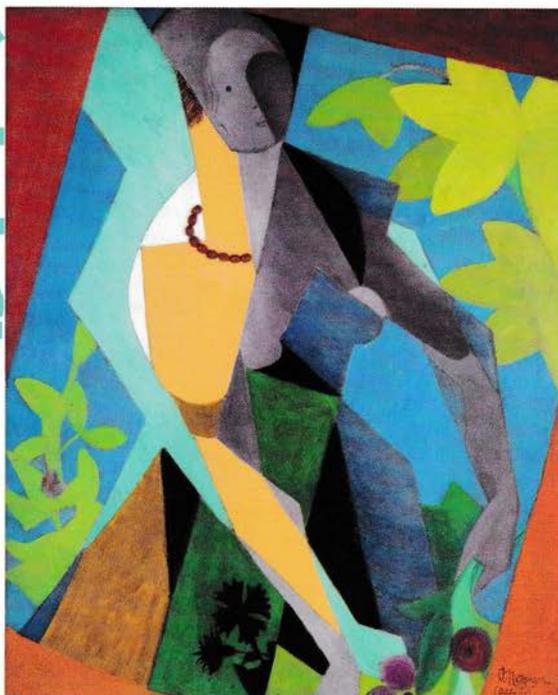
Novembre 2017

CONNAISSANCE DES ARTS

p. 102

Par Valérie de Maulmin

spécial fiac



**En haut** Jean Metzinger, *Femme au jardin*, 1916, huile sur toile, 100 x 81 cm  
GALERIE LE MINOTAURE, PARIS.

**Ci-dessus** Pablo Picasso, *Femme assise*, 1953, huile sur toile, 46 x 38 cm  
LANDAU FINE ART, MONTRÉAL.

Foire contemporaine, la Fiac a la spécificité de présenter de l'art moderne. Cette présence continue à être assumée par Jennifer Flay, grande prêtresse de l'événement, affirmant sa volonté de donner leur place à des œuvres qui apportent une « mise en perspective ». Et pourtant, l'art du XX<sup>e</sup> siècle semble perdre quelque peu en visibilité à la Fiac pour laisser la vedette au contemporain, hormis le design qui fait son retour, cette année, avec cinq galeries françaises de premier plan: Jousse Entreprise, Kreo, Downtown, Éric Philippe et Patrick Seguin. Pionnière, la Fiac avait été la première à lancer un secteur Design en 2004. Une idée reprise avec succès par de grandes foires comme la Tefaf ou Art Basel. Pour cette 44<sup>e</sup> édition, la galerie Patrick Seguin dévoile, dans le jardin des Tuileries, une sélection d'importantes pièces de mobilier de Jean Prouvé, ainsi qu'une maison démontable de 1944. Chez Jousse, on découvrira également des œuvres de Prouvé, ainsi que de Pierre Paulin et Gino Sarfatti. Du côté de l'art moderne, la Fiac réunit cette année dix-huit galeries (dont cinq américaines), avec par exemple Waddington-Custot, Guillermo de Osuma, Edward Tyler Nahem Fine Art, Mitchell-Innes & Nash, Mazzoleni, Ubu Gallery, Vedovi, Venus... La galerie Zlotowski présente entre autres une toile de Le Corbusier, *La Main ouverte*, et Applicat-Prazan, une huile de 1953 de Nicolas de Staël, *Arbres et maisons (Paysage)*, tandis que Natalie Seroussi déploie les fils tendus d'Alexander Calder. À la galerie Le Minotaure, l'accrochage très pointu propose notamment une huile de Jean Metzinger de 1916 et une magnifique toile de Robert Delaunay, *La Tour*. Toujours remarquable et qualitatif, Landau Fine Art mérite vraiment le détour, avec une sélection de pièces majeures « classiques modernes », dont deux peintures fauves d'André Derain, deux grandes toiles des années 1920 de Fernand Léger, un exquis portrait de Françoise Gilot par Picasso et une rare sculpture en bronze de Françoise Gilot venant de sa collection. Figurent aussi des peintures et sculptures de Marino Marini, des œuvres de *Paris Circus* de Jean Dubuffet, ainsi qu'une toile de Le Corbusier, *Menace*, son *Guernica* à lui, de 1938. **V. DE M.**





Novembre 2017

CONNAISSANCE DES ARTS

p. 136

Par Marie Maertens

# { galleries }

MARCHÉ DE L'ART

**Antonella Zazzera,**  
*Armonico CXLI,*  
2010, fils de cuivre,  
92 x 60 x 35 cm  
GALERIE JEANNE BUCHER  
JAEGER, PARIS.



**LE FÉMININ  
À L'HONNEUR**

En 1978, le père de Véronique Jaeger, directrice de la galerie Jeanne Bucher, l'actuelle Jaeger, organisait l'exposition « L'Espace en demeure », avec trois artistes femmes: Maria Helena Vieira da Silva, Magdalena Abakanowicz et Louise Nevelson. Pour lui rendre hommage, mais aussi en parallèle de « Women House », à la Monnaie de Paris, la galeriste présente des œuvres de plasticiennes qui se réfèrent au plus intime, voire à l'ombilic (à partir de 3000 €). « *Le concept de demeure entraîne au cœur de l'atelier et, si souvent, les femmes artistes empruntent des chemins plus individuels, elles y apportent toute leur intériorité, dès leurs premières créations* », explique Véronique Jaeger. À partir d'une peinture de Vieira da Silva exécutée quand elle n'avait que 15 ans, se sont noués des parallèles très forts. « *Notamment avec Zarina Hashmi, qui travaille beaucoup sur les cartes ou les atlas, poursuit la galeriste, que j'ai également mise en écho avec Antonella Zazzera, alors que je n'avais pas perçu d'accointances aussi fortes entre toutes ces artistes auparavant.* » **M. M.**

« **LE FÉMININ DEMEURE** », galerie Jeanne Bucher Jaeger, Espace Saint-Germain, 53, rue de Saine, 75006 Paris, 01 42 72 60 42, jeannebucherjaeger.com du 19 octobre au 2 décembre.

**À droite, de haut en bas** Ettore Sottsass, *Suspension*, 1957, métal, Perspex, 40 x 44 x 38 cm  
LAFFANOUR - GALERIE DOWNTOWN, PARIS.

Bill Whiskey Tjapaltjarri, *Rockholes and Country Near the Olga's*, 2008, acrylique sur toile, 154 x 153 cm  
ABORIGÈNE GALERIE, PARIS.

**En bas** Stéphane Calais, *Sans titre*, 2015, acrylique et encre sur toile, 30 x 24 cm  
GALERIE SUSSE FRÈRES, PARIS.

## ETTORE SOTTASS, DESIGNER RADICAL

Acteur fondamental du design exposé chez François Laffanour, Ettore Sottsass est celui qui a apporté de l'humour et des couleurs franches, tout en prodiguant un radicalisme architectural dans ce qui a été qualifié d'« *Antidesign* » dans les années 1960. Cette période est mise à l'honneur, à travers une cinquantaine de meubles, luminaires, totems (autour de 30 000 €), miroirs ou vases qui constituent une mini-rétrospective, mais toujours avec la parcimonie de celui qui s'insurgeait déjà, il y a cinq décennies, contre la surconsommation. **M. M.**

« **ETTORE SOTTASS** », galerie Downtown, 18, rue de Seine, 75006 Paris, 01 46 33 82 41, www.galeriedowntown.com du 19 octobre au 30 novembre.



## AUX ORIGINES DE L'ART ABORIGÈNE

Ce parcours dédié aux « *grands initiés* » revient aux sources de l'art aborigène, avec Ronnie Tjampitjinpa ou Ningura Napurrula, notamment présentés au Quai Branly. Paddy Japaljarri Stewart avait pour sa part conçu une fresque pour les « *Magiciens de la terre* », exposition emblématique du Centre Pompidou, tandis que Bill Whiskey Tjapaltjarri s'était mis à peindre à 84 ans. Il n'est donc jamais trop tard pour se familiariser avec ces œuvres (de 5000 € à 100 000 €), dont les liens formels avec l'art abstrait sont d'autant plus fascinants qu'ils étaient ignorés par leurs créateurs. **M. M.**

« **LES DERNIERS GRANDS INITIÉS** », Aborigène Galerie, 46, rue de Seine, 75006 Paris, 09 86 76 49 98, www.aborigene.fr du 5 octobre au 25 novembre.



## LES JARDINS DE STÉPHANE CALAIS

C'est toujours un plaisir esthétique de découvrir une nouvelle collaboration entre les plasticiens Stéphane Calais et Julien Carreyn. Ce dernier joue ici le rôle de commissaire et a mis en scène les peintures abstraites sur toile et papier de Stéphane Calais, ainsi que de nombreux dessins de fleurs réalisés spécialement pour l'exposition (à partir de 800 €). Des tracés qu'il considère comme une gymnastique, créant un squelette qui structure toutes ses décisions de peintre: « *Ce sont mes gammes, mais ce sont aussi mes dessins les plus précieux.* » **M. M.**

« **STÉPHANE CALAIS** », galerie Susse Frères, 56, galerie de Montpensier, 75001 Paris, 01 42 61 05 75, sussefreres.com du 12 octobre au 18 novembre.

